

Courants de pensée

1 Économie

A Les mercantilistes (du XVI^e au XVIII^e)

L'État joue un rôle majeur : il doit stimuler l'activité économique, aider et protéger les entreprises, être centralisé et contrôler les échanges commerciaux. La richesse d'un État se mesure à la quantité de métaux précieux accumulés. Comment se les procurer ? Par les exportations de produits manufacturés échangés contre des métaux précieux.

B Les physiocrates (François Quesnay, 1694-1774)

Étymologie : puissance de la nature.

L'État ne doit pas intervenir dans la sphère économique. Il faut "*laisser faire, laisser passer*" et supprimer toutes les barrières douanières.

En fait l'histoire économique commence avec la parution, en 1776, de "*La richesse des Nations*" d'Adam Smith. La pensée économique est au XIX^e dominée par les classiques.

C Les classiques : Smith, Ricardo, Malthus, Say

L'État ne doit pas intervenir directement : le marché est autorégulateur.

Adam Smith (1723-1790) : la recherche par chacun de son intérêt, en situation de concurrence, conduit à l'optimum économique. C'est le mécanisme de "*la main invisible*". L'État doit se limiter à l'exercice des fonctions dites **régaliennes** (armée, police, justice). La spécialisation, la division du travail et les échanges sont sources d'efficacité économique.

David Ricardo (1772-1823) : la valeur d'un bien n'est pas déterminée par son utilité, mais par les coûts de production (Théorie de la valeur). Tous les pays ont intérêt à participer aux échanges internationaux : le libre-échange profite à tous les pays (Théorie des avantages comparatifs).

Jean-Baptiste Say (1767-1832) : il énonce la loi des débouchés. Quelle est-elle ? Le système de marché ne peut pas connaître de crise durable. Quand on produit un bien, on distribue sous forme de salaires ou de dividendes suffisamment de revenus pour écouler cette production (Toute offre crée sa propre demande).

Thomas Malthus (1766-1834) : il a écrit "*Essai sur le principe de la population*". La population croît à un rythme géométrique (1, 2, 4, 8, 16, 32...) alors que les ressources n'augmentent qu'à un rythme arithmétique (1, 2, 3, 4, 5,6...). De cette tendance à la surpopulation découle la misère des travailleurs.

" Les lois sur les pauvres créent les pauvres qu'elles prétendent assister ". L'État ne doit pas intervenir dans le domaine social, car on se dirigerait vers un appauvrissement de la société. On crée une mentalité d'assisté, on n'incite ni à travailler, ni à épargner, ni à investir.

Il émet l'hypothèse de déséquilibre : une épargne excessive peut être à l'origine de crises économiques.

D Les néoclassiques : Walras, Marshall, Pigou

Ils actualisent la pensée des classiques. Leur analyse est microéconomique et leur raisonnement à la marge (ils ne considèrent que la dernière unité produite ou consommée : coût ...). On les appelle les marginalistes. Ils parlent de l'*homo oeconomicus*, individu rationnel et calculateur. Ils construisent des modèles théoriques : le marché de concurrence pure et parfaite.

Ils s'opposent cependant aux classiques sur la théorie de la valeur.

Léon Walras (1834-1910) : le prix d'un bien dépend de la satisfaction que le consommateur en retire (valeur utilité : attention au sens d'utilité ; quelle est l'utilité d'une œuvre d'art ?). Le prix dépend aussi de la rareté : plus un bien est rare, plus son prix est élevé.

Arthur Pigou (1877-1959) : Il développe la notion d'externalité.

En étudiant un certain nombre de situations non optimales (situations dans lesquelles on peut améliorer le bien-être d'un individu sans détériorer celui d'un autre individu), Pigou met en avant le rôle déterminant des externalités.

Il est question d'externalités lorsque l'acte de consommation (ou de production) d'un agent influe positivement ou négativement sur la situation d'un autre agent, sans que cette relation fasse l'objet d'une compensation monétaire. Il peut alors s'agir d'externalités négatives (exemple : la pollution causée par une usine rejetant ses déchets dans une rivière, qui va affecter la situation des pêcheurs) ou d'externalités positives (exemple : si mon voisin est un bon jardinier et que j'aime les fleurs, à chaque fois que je passerai devant sa maison, je serai plus heureux).

Le point commun des externalités est qu'elles ne sont pas prises en compte par le marché. Ainsi, en présence d'externalités, si chacun poursuit son seul intérêt, on obtiendra une situation sous-optimale : l'usine polluera trop et mon voisin ne mettra pas assez en valeur son jardin.

Pigou est aussi connu pour avoir préfiguré *l'économie de l'environnement* en introduisant le principe de "pollueur-payeur" (même si le terme n'est pas de lui). Un agent qui génère des *effets externes négatifs* fait supporter à la collectivité un coût supérieur à celui qu'il supporte en tant qu'agent privé. L'État doit donc intervenir, par l'établissement de taxes ou de travaux de réparation imposés aux agents responsables, pour éliminer l'écart entre coût social et coût privé. La taxe devient donc un moyen d'éliminer les *défaillances du marché*. **Ronald Coase** montra qu'une autre solution est possible : en l'absence totale de coûts de transaction (hypothèse souvent irréaliste), les parties en présence peuvent négocier directement entre elles et trouver un arrangement. (Wikipedia)

E Les keynésiens

Les keynésiens remettent en cause le côté autorégulateur du marché. La crise des années 1930 montre que le libre jeu du marché ne suffit pas à rééquilibrer l'économie.

John Maynard Keynes (1883-1946) : il conteste l'idée des néo-classiques qui pensent qu'une baisse des salaires entraînera une baisse du chômage. Pour lui la baisse

des salaires entraînera une baisse de la consommation, donc de la production, donc de l'emploi. De plus, inquiets, les travailleurs reporteront leurs achats. L'Etat doit par conséquent soutenir la demande en baissant les taux d'intérêt, en augmentant le revenu des catégories défavorisées (qui ont une forte propension à consommer), en menant une politique de grands travaux (le déficit budgétaire doit enclencher un effet multiplicateur qui permette de rembourser les emprunts contractés pour financer le déficit).

Il soutient l'idée d'une intervention étatique conjoncturelle pour soutenir la demande. Son analyse est macroéconomique ; il insiste sur le rôle des incertitudes dans l'économie, sur le rôle des anticipations psychologiques des chefs d'entreprises (sont-ils pessimistes ? optimistes ?).

F Les marxistes

Les marxistes sont dans une optique révolutionnaire. Il faut renverser le système marqué par des crises à répétition et l'appauvrissement du plus grand nombre.

Karl Marx (1818-1883) : il dénonce l'exploitation des prolétaires par la bourgeoisie (Théorie de la plus-value). La plus value représente la différence entre la valeur créée par les salariés et les salaires qu'ils perçoivent. Les prolétaires sont obligés de vendre leur force de travail aux bourgeois (détenteurs des moyens de production) qui s'approprient une partie de la valeur de leur travail.

La bourgeoisie investit la plus-value dans l'achat de machines pour augmenter la production ; ces machines concurrenceront les prolétaires qui gagneront encore moins (paupérisation de la classe ouvrière). Les entreprises produisent davantage, les prolétaires voient leur pouvoir d'achat diminuer : les crises de surproduction se multiplient.

G Les hétérodoxes

Les hétérodoxes : étymologiquement (hétéro), ils empruntent à plusieurs courants de pensée. Ils sont inclassables.

Joseph Schumpeter (1883-1950) : il souligne l'importance des innovations. Le capitalisme est marqué par d'importants mouvements de "*destruction-créatrice*".

H Les monétaristes

Milton Friedman (1912-2006) : la lutte contre l'inflation doit être l'objectif prioritaire et il faut par conséquent contrôler strictement la progression de la masse monétaire.

On peut également mentionner **Friedrich Von Hayek (1899-1992)** pour qui les crises résultent de l'excès de crédit provoqué par des politiques monétaires laxistes. Ce sont des ultralibéraux.

I Les supply-siders

Les supply-siders, partisans de l'offre, **Arthur Laffer (né en 1940)** : le moteur principal de la croissance est l'offre. Il faut diminuer les prélèvements obligatoires et remettre en cause les politiques sociales qui encouragent l'oisiveté.

J Les théoriciens de la croissance endogène

Lucas (né en 1937) insiste sur le rôle du capital humain, Barro (né en 1944) insiste sur le rôle de la recherche-développement et les dépenses d'infrastructures publiques et Romer (né en 1955) sur l'accumulation du capital physique (voir chapitre 1).

2 Sociologie

C'est Auguste Comte (1798-1857) qui est à l'origine du mot *sociologie*. Alexis de Tocqueville (1805-1859) et Karl Marx (1818-1883) sont considérés comme des sociologues, même si on considère que les fondateurs sont Émile Durkheim (1858-1917) et Max Weber (1864-1920).

A Durkheim et le holisme

Étymologie : de l'anglais *holism*, construit à partir du grec *holos*, entier, totalité, et du suffixe *ism* utilisé pour former un mot correspondant à une doctrine, un dogme, une idéologie ou une théorie.

L'individu est le produit de la société qui le façonne : il n'existe pas indépendamment de la société dans laquelle il vit. Ainsi la réussite scolaire serait fortement conditionnée par le milieu familial. L'individu est d'abord soumis à son environnement : il est contraint par des éléments extérieurs qui lui imposent des valeurs, des normes.

Toute analyse part de l'observation des faits, mais le sociologue doit se débarrasser de ses préjugés (Durkheim parle de prénotions).

B Weber et l'individualisme méthodologique

L'expression individualisme méthodologique désigne, dans les sciences sociales, la démarche explicative selon laquelle rendre compte d'un phénomène collectif (macroscopique) consiste à l'analyser comme la résultante d'un ensemble d'actions, de croyances ou d'attitudes individuelles (microscopiques).

Sa sociologie est qualifiée de compréhensive : il faut comprendre la signification que les individus donnent à leurs explications. Si des individus " empruntent " une automobile, il faut se demander pourquoi : est-ce pour alimenter un trafic de pièces détachées ? ou est-ce pour rentrer à son domicile ? Derrière un même fait (le vol), se cachent des motivations différentes.

Il part toujours de l'individu pour le comprendre : si mon voisin fait, à mes yeux, quelque chose de stupide, je dois chercher à comprendre son comportement. Si je trouve des billets de 100 € dans la rue et que je les rapporte au commissariat, mes amis me diront que je suis stupide... Mais, je place l'honnêteté au-dessus de tout et je suis fidèle à mon système de valeurs (rationalité en valeurs).

C La sociologie américaine Howard Becker (né en 1928), Erving Goffman (1922-1982)

Voir le chapitre sur la délinquance (chapitre 13 : déviance et contrôle social).

D La sociologie française : Pierre Bourdieu (1930-2002), Raymond Boudon (1934-2013), Alain Touraine (né en 1925) et Henri Mendras (1927-2003).

Ces auteurs renvoient surtout au programme de terminale. On peut également mentionner **Louis Chauvel (né en 1963), Michel Pinçon (né en 1942) et Monique Pinçon-Charlot (née en 1946).**